PECLIER ET FILS

Jean-Louis DEBARD

**PROLOGUE**

*A l’assemblée générale des associés.*

**Raymond PECLIER -** Asseyez-vous, je vous prie…

*…*Mesdames et messieurs, chers associés, je vous remercie d’avoir répondu présent à ma convocation à l’Assemblée Générale Ordinaire de ce jour, et dont l’ordre du jour, conformément à nos statuts et comme chaque année, consistera dans la présentation du rapport, comptable et moral de l’année écoulée, et l’approbation des comptes à laquelle il vous sera demandé de procéder. *(Madame Loiseau éclate en sanglots. Tout le monde la regarde sans comprendre.)* Madame Loiseau, si vous vous sentez mal, vous pouvez vous retirer. *(Coup d’œil à Caroline.)*

**Odette LOISEAU -** Merci monsieur Péclier… Je préfère rester…

*Silence inquiet de tous.*

**Raymond PECLIER -** … Mesdames et messieurs, chers associés, lorsqu’en août 44, mon père, Eugène Péclier, de retour de captivité, fonda les Etablissements Péclier, l’euphorie ambiante qui régnait dans notre pays après les heures sombres de l’occupation, le besoin de gaieté qui s’emparait soudain de nos compatriotes promettait aux Etablissements Péclier succès, développement et prospérité. Les articles de fête s’arrachaient alors et, de Nice à Dunkerque et de Brest à Strasbourg, on ne comptait plus les bals, les commémorations, les cérémonies diverses qui assuraient aux produits Péclier des débouchés nombreux et lucratifs… Le confetti Péclier, le poil à gratterPéclier, le faux nez Péclier étaient les invités obligés de toute fête réussie, les compagnons joyeux de notre liberté retrouvée. *(Les membres du personnel, qui ont entendu cette histoire des dizaines de fois, commencent à s’agiter sur leur chaise.)* Il n’était pas rare que mon père, particulièrement au moment des fêtes de fin d’année ou aux alentours du 14 juillet, restât seul, à la fin de la journée, à emballer pour expédition, tantôt des confettis, tantôt des langues de belle-mère, à moins que ça ne soit des boules de couleur ou des trompettes en cartons, et ceci…

**Gilbert LEDRU -**… jusqu’à des heures indues, voire même aux premières lueurs de l’aube.

**Raymond PECLIER -** Parfaitement. *(Coup d’œil aimable à Gilbert Ledru.)* Afin que jamais ne mente la célèbre devise de la maison : « Pour que la gaieté soit toujours à l’heure…

**Jacqueline BIMBOIN -** … Péclier et Fils : le rire dans la rigueur ! »

**Raymond PECLIER** *(sévère en direction de Jacqueline Bimboin)* **-** Parfaitement. *(Au public.)* Cette glorieuse époque, qui nous a vus, comme disent les jeunes « surfer sur la vague du succès », est hélas bien révolue : la franche rigolade, la poilade désertent d’année en année, nos réunions de famille. Les enterrements de vie de garçon et les réunions de conscrits périclitent, et on s’amuse de moins en moins dans les réveillons. Dans ces conditions, comment s’étonner d’une baisse constante du volume de nos ventes. *(Un temps. Sanglots d’Odette Loiseau. Raymond Péclier se retourne et regarde Odette Loiseau.)* Pour ne prendre qu’un exemple, notre activité « confettis » a baissé de 62 % -je dis bien 62 %- en quarante ans. Et notre tentative de lancement en 1976 du confetti noir « spécial obsèques » s’est soldée par un échec cuisant. Et ce n’est là qu’un exemple. Aujourd’hui, je ne vous cacherai pas la cruelle vérité… *(Un temps. Jeu avec les lunettes.)* L’exercice qui vient de s’achever se solde par un déficit d’exploitation d’un montant de 33.021,47 francs…

**Odette LOISEAU -** Excusez-moi, monsieurPéclier… Ce sont des euros.

*Elle éclate de nouveau en sanglots.*

**Raymond PECLIER -** Ah oui… Je ne m’y ferai jamais… Ce qui donne en francs à peu prés six fois moins.

**Odette LOISEAU -** Non, monsieur Péclier, 6,5 fois plus.

**Raymond PECLIER** *(agacé)* **-** C’est ce que je voulais dire… A vrai dire, les Etablissements Péclier traversent une mauvaise passe, mauvaise passe qui tend à s’éterniser, une sorte de pente savonneuse qui pourrait, si nous n’y prenons garde, conduire à notre perte, comme le « torrent impétueux précipite le frêle esquif dans les ténèbres du néant. » Je veux dire par là que la cessation de paiement nous guette, et qu’il n’est pas rigoureusement impossible que nous soyons amenés, mesdames, messieurs et chers associés, à… comment dire…

**Jacqueline BIMBOIN -** Mettre la clé sous la porte ?!!!

*Tout le personnel sort, hébété. Seul le visage de Raymond Péclier reste éclairé.*

**Raymond PECLIER -** Si l’une ou l’un d’entre vous a une quelconque idée pour sauver notre entreprise, Chère Madame, je suis preneur, tel « le passereau en hiver guettant le vermisseau qui le sauvera de la faim. »… Nous allons passer au vote, *(Un temps.)* puis au verre de l’amitié Je vous remercie.

**ACTE 1: CRISE**

*Dans la salle de repos, où l'on accède par une porte au jardin. A cour, il y a une porte donnant sur l'extérieur de l'usine, et la porte du standard, de sorte que pendant la scène, on entend en permanence des sonneries de téléphone de type ancien (comme si les téléphones n'avaient pas été remplacés depuis trente ans). Dans la salle, machine à café, radiocassette, etc.*

*Odette Loiseau, la chef comptable et Caroline Gibon, la secrétaire de direction, prennent le café.*

**Caroline GIBON -** Vous ne buvez pas votre café, Odette ? Il va être tout froid. Il ne faut pas vous ronger les sangs de la sorte ; ce n'est tout de même pas de votre faute, ce qui arrive !

**Odette LOISEAU -** Des fois, je me le demande...

**Caroline GIRON -** Voyons, Odette, ce n'est pas le médecin qui refile les maladies !

*Sonnerie de téléphone.*

**Jacqueline BIMBOIN -** ... mais je vous ai déjà dit que monsieur Pluche était en congé maladie pour trois semaines ! Vous n'allez pas rappeler tous les jours pour me demander la même chose ? Il faut vous faire déboucher les oreilles, ou raccorder les neurones, j'sais pas, moi ! C'est ça, salut !

**Caroline GIBON -** C'était qui, Jacqueline ?

**Jacqueline BIMBOIN -** C'était l'autre fêlé de la télé : il a commandé 3 tonnes 5 de confettis pour son émission du 31 décembre, et il n'en a reçu que la moitié ; alors il téléphone tous les jours pour rouspéter...

**Caroline GIBON -** Tu ne devrais peut-être pas parler aux clients comme ça, tout de même...

**Jacqueline BIMBOIN -** Ben quoi ? Comment je leur parle ?

***Vous pouvez lire la suite en commandant le Cahier de théâtre N° 7***